

■ Pour un avenir radieux

Quand je mange de la viande, je sens un goût de mort sur ma langue. Non pas la mort de l'animal, toujours triste, mais inévitable lorsque l'on n'est pas végétarien. Mais la mort de l'éleveur. Le journal le monde du 10 octobre 2014 explique en effet qu'un agriculteur se suicide tous les deux jours en France : « *Au total 417 hommes et 68 femmes se sont suicidés au cours de la période, avec une surmortalité particulièrement marquée chez les éleveurs (bovins-lait et bovins-viande) âgés de 45 à 64 ans*¹ ». On pourrait croire que le contact des animaux fournisse une aide psychologique aux éleveurs. Il n'en est rien, tant ce contact est dégradé par les modes d'élevage modernes. Cela fait longtemps qu'il en est ainsi. Et je me suis souvent demandé pourquoi tel de mes cousins s'est jeté dans le puits, pourquoi tel ami s'est jeté de la falaise. J'ai pensé souvent que c'était à cause de l'isolement. A cause de la pénibilité du travail. A cause de la faiblesse des revenus. Veuillez excuser ma naïveté. L'institut National de Veille Sanitaire est bien plus direct : « **Ces observations coïncident avec la temporalité des problèmes financiers rencontrés dans ces secteurs sur la période d'étude** ». Le dicton dit « plaie d'argent n'est pas mortelle ». Et bien, je constate qu'il n'en est rien et que ce sont les dettes qui tuent les paysans. Mais non, si je le dis comme cela, je ne me fais pas comprendre : ce sont les banques qui poussent les agriculteurs à se tuer. Rembourser ou mourir. Rembourser quelqu'en soit le prix, même si les cours baissent, même si la grande distribution fait pression, même si la coopérative se fait tirer l'oreille pour payer.

Lorsque j'ai contribué à créer l'ITAN en avril 2006, c'était pour faire quelque chose face à cette tragédie. Cultiver en baissant les coûts, grâce à l'agriculture naturelle, est un premier pas que le technicien fait spontanément. Ceci dit, étant donné le prix de la terre et du matériel, ce n'est pas suffisant. J'en viens à penser que le plus important est le financement de l'activité agricole. Pourquoi devons nous recourir aux banques pour cultiver ou élever ? Pourquoi avons-nous donné aux sociétés financières un droit de vie ou de mort sur ceux qui nous nourrissent ? L'idée de passer par des AMAPS, lancée par la Confédération Paysanne, a été en la matière une avancée majeure car elle permet à des consommateurs de financer un agriculteur. Malheureusement, les AMAPS sont devenues avec le temps un truc de riche qui, si elles continuent sur leur lancée bobo, n'arriveront pas à influencer durablement la situation². L'achat groupé de terre pour les louer par un bail long à des agriculteurs est aussi une manière d'améliorer le financement des agriculteurs. En 1995, mon père défendait cette idée en soulignant le fait qu'elle reproduisait le colonat romain, celui-là même qui avait nourri les légions de la Rome impériale. La carte européenne de ce type de projet est très encourageante³. Sans doute, aucune solution ne sera définitive et toutes les bonnes volontés demeureront les bienvenues. J'espère que l'ITAN saura s'inscrire dans ce mouvement. Avec toujours ce critère fondamental : est-ce que mon action est bonne pour le plus faible d'entre nous ? Ou, autrement dit, peut-elle empêcher un suicide de plus ?

Olivier Barbié

le 18/01/2014

1 http://www.lemonde.fr/societe/article/2013/10/10/500-suicides-recenses-chest-les-les-agriculteurs-en-3-ans_3493464_3224.html

2 http://menilseme.free.fr/public/DIVERS/Erik-Zolotoukhine_Memoire_sur_Amap.pdf

■ LE VIGNOLE PORTUGAIS ET VINI VITIS BIO : 15 ANS DE PARTENARIAT POUR UNE VOIE ECOLOGIQUE

En **1999**, nous sommes intervenus pendant une semaine de formation, dans le cadre d'une organisation professionnelle. Le programme très vaste, comprenait un tour d'horizon de la viticulture biologique, écologique.

Durant l'été **2000**, nous avons visité durant 15 jours tous les vigneronns présents, du Sud au Nord, de Faro à Chavez. La vingtaine de Quintas visitées, étaient toutes (sauf une, Quinta de Commanda à San Pedro) en agriculture chimique et désherbage total.

Pour faire évoluer la situation vers l'introduction de moyens écologiques, nous nous sommes appuyés sur le travail réalisé par le professeur Miguel ALTIERI, de l'Université de Berkeley et sur les pratiques traditionnelles, ancestrales, existant encore dans le Minho,



d'une viticulture associée aux cultures intermédiaires, au jardinage et aux petits élevages.

En **2002**, l'Association AGRIDIN, nous a sollicité pour une semaine de formation, à SAN JAO DO PESQUEIRA et nous avons eu la chance d'y rencontrer les Ingénieurs MANSO, de Sogewines, MARITZ de Cockburns, Edouardo GOMEZ HELENA de Sograp, etc... Durant plusieurs jours nous avons développé les thèmes qui nous sont chers pour régénérer les sols viticoles. Dans une région comme le Douro, totalement désertifié par 50 ans de désherbage total, y compris sur les talus des terrasses et jusqu'au plus près des routes,

il a fallu du courage, et une bonne compréhension de l'écosystème sur lequel, ces ingénieurs interviennent pour mettre en œuvre :

* Le mulchage sous le pied avec les bagasses, ou même les pierres.

* Le semis temporaires de céréales, légumineuses, sur les interlignes ou même le semis permanent d'espèces disparaissant naturellement aux premières fortes chaleurs.

Et surtout l'introduction d'animaux dans les vignes, ou cette tradition avait été totalement abandonnée (avec le désherbage de toute façon, on se demande, ce que les animaux auraient pu consommer !). Pour y parvenir, il y a une véritable formation de bergers vigneronns.

Après 10 ans de pratiques suivies à la loupe par les responsables des quintas, par les ingénieurs et techniciens des groupes de développement (ADVID à Pesao de Régua) et les scientifiques de l'Université de

3 <https://maps.google.com/maps/msie=UTF8&hl=fr&msa=0&msid=107996440332808481570.000490b1b6b8f68f0c7de&ll=51.944265,6.855469&spn=21.461647,54.140625&z=4>

Villa Réal, les résultats sont là et le Douro a reverdi ! Notre plus grande fierté et que lors d'un voyage, il y a trois ans, nous avons eu la surprise de voir en place un vignoble de plus de 80 ha dans le Haut Douro (les travaux pour la mise en place des terrasses avaient duré plus de trois ans avec les bulldozers). Sur les anthroposols, dès la plantation de la vigne, le semis céréales/légumineuses avait été réalisé. La mise en œuvre a dépassé nos espérances, et nous sommes fiers d'avoir participé à ce changement.

Un grand merci à l'ingénieur José MANSO de la Quinta SAN LUIZ, Président d'ADVID, de nous avoir fait confiance et de nous tenir au courant des travaux réalisés.

Daniel NOEL

Fondateur de Vini Vitis Bio

<http://agroecologie-phytomanagementover-blogcom.over-blog.com/>

■ LE JARDIN-FORET EN CLIMAT TEMPERE

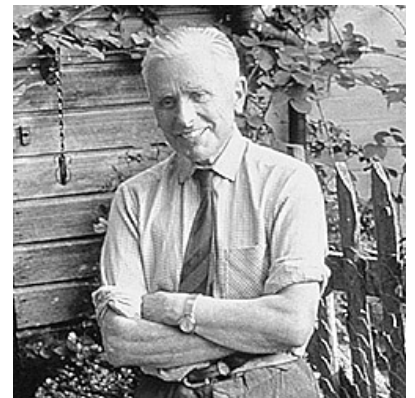
Initié et mis en œuvre en climat tempéré au milieu des années 1980 par Robert Adrian de Jauralde Hart^{1,2} dans le Shropshire (Angleterre), le *Forest gardening* est la méthode culturelle conduisant au *Forest garden*, traduit par jardin-forêt. C'est un système de culture agro-forestier visant à tirer profit de la symbiose entre cultures (essentiellement herbes et légumes vivaces) et plantes ligneuses (arbres et arbustes). Ce système de culture multi-stratifié (arbres/arbustes/herbacées) est inspiré de l'écosystème forestier.

Le jardin-forêt : de quoi s'agit-il ?

Si nous précisons, malgré l'évidence, que le jardin-forêt anglais de Robert Hart est un jardin-forêt de climat tempéré, c'est parce que son inventeur a cherché d'abord à reproduire sous ce climat le modèle du jardin-forêt tropical dont les formes parmi les plus étudiées sont le *pekarangan* indonésien, les jardins familiaux du Kerala, ou encore les jardins agro-forestiers des Chaggas en Tanzanie.

Ces différents jardins tropicaux ont un point commun central : la forêt comme origine et/ ou modèle. Et c'est du moins l'idée force que Robert Hart semble avoir retiré de ces jardins-forêts tropicaux.

Un jardin-forêt est l'association stratifiée sur une même parcelle d'arbres et d'arbustes (le plus souvent fruitiers), avec des herbes sauvages (le plus souvent comestibles) et des légumes, les unes et les autres le plus souvent vivaces. Alimentaire et/ou ornemental, il est multi-fonctionnel, car luttant



ROBERT A de J HART

¹ Robert Adrian de Jauralde Hart. *Forest Gardening. Rediscovering Nature and Community in a Post-Industrial Age*. Green Books, 1996. Robert Hart fut le premier à partager son expérience culturelle à travers ce livre dont la première édition date de 1991. Cependant, c'est peut-être du côté de Mouscron, en Belgique, avec les jardins des Fraternités ouvrières, initié au milieu des années 1970, que nous pourrions placer la primauté historique. Visite possible tous les jeudis de 14h à 18h30 : 58 rue Charles Quint, 7700 Mouscron. Tél. 003256333870

² <http://www.permaculture.co.uk/articles/robert-de-j-biography-author-forest-garden>

contre l'érosion, abritant les animaux, ou encore, comme toute couverture arborée, séquestrant le gaz carbonique.

Le jardin-forêt est un ensemble d'interactions de formes, de cycles, d'exigences, qu'il faut conduire de telle sorte que la coopération (entre végétaux, mais également entre végétaux et animaux) et les bénéfices de celle-ci prédominent.

C'est un écosystème ; à ce titre, il présente donc une dynamique co-évolutive des différents éléments en interaction. Il oblige donc, d'une part, à une conception soignée et, d'autre part, à un accompagnement vigilant.

Le micro-climat du jardin-forêt évolue dans le temps, de même que son sol (non travaillé). Ainsi, les conditions de vie de chaque sujet végétal le composant, co-évoquent-elles, et la production globale du jardin-forêt varie-t-elle année après année, en quantité et en nature.

Comme tout système de culture, le jardin-forêt dépend du climat local, de la nature du sol, de l'environnement (rural, urbain, industriel...), du paysan ou jardinier (attentes, connaissances, moyens, énergie disponible...).

Une stratification forestière

Le caractère multi-stratifié du jardin-forêt repose sur l'observation de cette caractéristique forestière.

Pour Robert Hart, le jardin-forêt reproduit les sept « niveaux ou étages¹ » de la forêt naturelle. Alors que Patrick Whitefield², qui préfère tourner son regard vers le modèle du « bois naturel », concentre ces sept étages en trois étages :

- l'étage supérieur des arbres et petits arbres ;
- l'étage intermédiaire des arbustes (auquel il adjoint les plantes grimpantes ligneuses) ;
- l'étage inférieur au sol comprenant les herbacées.

Caractérisées par un microclimat et une faune spécifiques, les strates végétales de la forêt sont divisées en cinq grandes sections :

- la strate hypogée ou infracryptogamique : flore souterraine, microfaune du sol ; cette strate est présente dans les 20 premiers centimètres du sol ;
- la strate cryptogamique ou muscinale : lichens, mousses ; elle s'élève de quelques millimètres au dessus du sol ;
- la strate herbacée : des herbacées jusqu'à 1 m à 1,50 m de hauteur ;
- la strate arbustive : buissons et arbustes de 0.3 m à 7 m ;
- la strate arborée : arbres à partir de 8 m. (*Wikipedia*, « Strate (botanique) »)

Certaines espèces animales, végétales, fongiques peuvent

¹ Selon Olivier Barbié, Robert Hart confond « les étages de la forêt climacique de feuillus et les classes botaniques de Christen Christiansen Raunkiaer. » (Communication personnelle.)

² Patrick Whitefield. Créer un jardin-forêt. Une forêt comestible de fruits, légumes, aromatiques et champignons au jardin. Éditions Imagine Un Colibri, 2012.

s'implanter ou traverser toutes les strates : lianes, lichens, mousses, bactéries, insectes... (id). Du point de vue botanique, cela signifie que les plantes rampantes ou de couvre-sol, pas plus que les plantes grimpantes, ne constituent des strates à part entière, mais sont, pour les premières, à intégrer à la strate herbacée ; pour les secondes, ligneuses, aux strates arbustive ou arborée.

Chez Robert Hart et dans nombre de travaux sur le jardin-forêt qui s'en sont inspirés, on trouve également la strate appelée « rhizosphère » et qui regroupe les herbes et légumes-racines. Cette strate, sur le plan botanique, n'existe pas, mais se rapproche des géophytes de Raunkiaer. Ces plantes sont à intégrer dans la strate herbacée.

Sur le plan de la stratification botanique, et comme pour la forêt, le jardin-forêt comporte donc au maximum cinq strates.



Exemple de jardin forêt¹

Une approche globale des caractéristiques

Reposant principalement sur les plantes pérennes, ligneuses comme non ligneuses, le jardin-forêt est un système de culture agroforestier.

Dans un jardin-forêt, le travail du sol est biologique, au maximum libre de toute intervention humaine (après installation du système). Il repose sur une couverture permanente : vivante (arborée, arbustive, herbacée/légumière), et morte : mulch de bois, pailles, produits de coupes et tailles, plus souvent frais que compostés. Cette couverture naturelle permanente est favorable à un humus stable voire développé.

¹ <http://www.goveganic.net/article157.html?lang=en>

Outre celle de nourriture et/ou de fourrage, la couverture permanente du sol remplit d'autres fonctions essentielles. Elle :

protège l'humus et le jardin contre : vent, pluie, soleil, excès de températures ;

- contrôle des herbes indésirables ;
- élimine le sarclage systématique. Ce dernier devient occasionnel et peut être supprimé¹;
- réduit fortement voire supprime l'arrosage (même en période de sécheresse) ;
- lutte contre l'érosion en sol pentu ;
- offre un abri aux animaux (d'élevage et faune sauvage) ;
- absorbe du gaz carbonique.

Le jardin-forêt est donc conduit sans labour, sans sarclage, sans engrais.

Cette couverture permanente modifie localement le climat du jardin. Le jardin-forêt jouit d'une humidité de l'air plus importante, condition favorable aux herbacées et à la diversité végétale.

Conduite en association plutôt qu'en planches monospécifique, cette diversité végétale garantit la stabilité du système face aux aléas liés à la culture de végétaux : événements climatiques, maladies, nuisibles. **Le jardin-forêt peut donc être conduit, aussi, sans traitement.**

Cultiver principalement des herbes et légumes vivaces ou se ressemant d'eux-mêmes, limite l'intervention humaine au contrôle, à l'accompagnement. Plus ou moins prononcée, la taille des arbres et arbustes en est l'intervention principale. **Le jardin-forêt est un système de culture largement autonome.**

Parce qu'il vise à reproduire un écosystème, le jardin-forêt accorde une place de premier ordre aux espèces locales. Adaptées aux conditions climatiques et édaphiques, elles assurent une stabilité productive au jardin-forêt, en plus de leur rôle patrimonial de conservatoire des semences locales.



Exemple de jardin forêt²

Comme le souligne Patrick Whitefield, planter des espèces locales, c'est travailler plus encore dans le sens de la nature. **Le jardin-forêt est un système culturel « indigène »** (au sens botanique du terme).

Grégory Delannoy

¹ Patrick Bletsas, « Forest Gardening et agriculture étagée », p.5. ITAN, 2008

² <http://www.goveganic.net/article157.html?lang=en>